

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON DU CANARD

**LES
CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Jacques posa sa plume et attira sa chère protégée sur ses genoux.
— C'est que je ne suis plus riche, répondit-il.

Enhardie par cet accueil, Marcelle posa ses deux petites mains sur les épaules de Jacques.

— L'écoutez-vous autant qu'on le croit ? reprit-elle.

La réserve et la dissimulation du banquier furent vaincues.

— Ah ! s'écria-t-il, je ne te souhaite pas de l'être au même prix ! un pauvre manoeuvre qui vit du pain gagné à la sueur de son front est plus heureux que moi !... plus tranquille surtout !

Marcelle le pressa sur son cœur.

— Ah ! pauvre cher parrain, reprit-elle, que vous devez souffrir !

Et ses yeux se remplirent de larmes.

Jacques eut un de ces mouvements spontanés qui rachètent les longues heures d'un silence obstiné.

Il se leva, et jetant les bras au ciel :

— Souffrir ! s'écria-t-il, Ah ! le mot ne dit pas la moitié de ce que j'éprouve ; ma vie est un enfer ! Je ne vois autour de moi que des visages qui m'espionnent, que regards qui m'étudient pour surprendre un tressaillement de mes nerfs, un tremblement de mes lèvres, un témoignage, un indice enfin dont tous ceux qui me détestent, mes amis surtout, puissent s'armer contre moi ! Ils m'enveloppent, comme un cercle de curieux avides se presse autour de la charrette qui porte un condamné. Ah ! si je venais à succomber dans cette lutte, quelle explosion de riro sauvage, quel triomphe, quelles clamours de contentement ! Une meute lancée à la poursuite d'un cerf dont les flancs battent ne hurlerait pas mieux. Combien de parasites qui viennent ici pour entendre sonner l'heure ! Je ne suis pas dupe des poignées de main qu'on m'apporte ; l'envie et la haine suintent par tous les pores de quiconque franchit cette porte ! Que de venin dans toutes ces paroles emmiellées ! Ceux-ci m'offrent des conseils inso-



LES TROIS GENDARMES.

Protéger le repos des villes. Courir sus aux mauvais garçons. Ne parler qu'à des imbéciles. En voir de toutes les façons. Les détectives et les policemen s'entendaient pour voler le coffre-fort du Grand Tronc et pour protéger la ville contre les voleurs étrangers en volant eux-mêmes leurs concitoyens. Nouvelle manière d'envisager le patriotisme.

lents, ceux-là m'accablent de leur piété victorieuse. Et il faut que je marche le front haut ! Ah ! j'ai voulu être millionnaire, je le suis !
Marcelle essaya de répondre, elle ne put pas et se jeta dans les bras de Jacques.
Il la tint quelques instants sur sa poitrine haletante.
— Toi seule es bonne ! reprit-il en lui caressant les cheveux ; à quoi cela te servira-t-il ?
— Si je peux vous épargner une minute de tristesse, reprit-elle doucement, ma vie n'aura pas été inutile. Jacques prit la tête de Marcelle entre ses deux mains, la regarda et l'embrassa sur le front.
— Non, dit-il, jamais Léonie, qu'on dit si belle, n'aura ces yeux, ce sourire, ce visage ! Toi seule es la vraie beauté.
Il se dégagea lentement de son étreinte et marcha dans le cabinet

d'un pas hâtif. Marcelle pleurait en silence.
— Devant toi je n'ai pas d'orgueil, reprit Jacques... à quoi bon le masque et les oripeaux ?... Va, tu l'as deviné, je cours vers la ruine... Comment est elle venue ? Ce serait trop long à raconter... elle est... ou du moins elle approche ! Une lueur d'espoir me reste encore, mais si faible, que j'y pense à peine... Cependant j'irai jusqu'au bout. Une citadelle qu'on attaque doit tenir aussi longtemps qu'elle a une muraille solide. un boulet à jeter à l'ennemi, un bataillon à mettre en ligne... Donc, pas un mot. Ce que tu as vu oublier, ce que tu as entendu, n'y pense plus. Tu sauras toujours comment la bataille finira !
Il sourit tristement, et passant son bras sous celui de Marcelle.
— Va ! continua-t-il, le plus malheureux ce ne sera pas moi, la plus

malheureuse ce ne sera pas toi ! Nous avons tous deux quelque chose là et là.
Et du doigt il toucha la poitrine et le front de sa filleule.
— A présent, reprit-il, à l'œuvre et tais-toi... Chacun de nous a son fardeau !
Marcelle ne parla plus de cette soirée à Jacques ; rien non plus ne fut changé dans son attitude. Telle elle était avant de lui arracher le terrible secret de ses angoisses, telle elle fut après. Une pression de main, un regard plus chaud, un baiser, une façon particulière de s'appuyer sur son bras, et c'était tout.
Fernand n'avait pas été aveugle que Marcelle. L'amitié qu'il portait à Jacques lui permit de s'ouvrir de ses appréhensions à la jeune fille. Elle ne lui cacha pas qu'elle les partageait. Une question se posait sur les lèvres de Fernand, il n'osait pas l'exprimer.

Que ferait Marcelle si Jacques Bernard perdait sa fortune ? il consultait son cœur et le sentait encore tressaillir au souvenir d'un autre mon. Cependant il voyait plus souvent Marcelle et lui parlait un langage plus tendre.

— Ecoutez, lui dit-il un jour, je ne sais pas ce qui arrivera, mais, quoi qu'il arrive, promettez moi de penser à la maison d'Auteuil. Un père vous attend, un frère vous y appelle.

Le cœur de Marcelle se gonfla
— Ah ! dit-elle, on y serait bien heureux !

CODÉDIE ET TRAGÉDIE.

Un matin, le bruit se répandit que le caissier de Jacques n'avait pas acquitté à présentation deux lettres de change, échues la veille. Le caissier n'avait pas d'ordres, disait-il ; il pria le garçon de recettes de repasser à midi. En un instant la ville entière fut informée de cet événement.

Un grand nombre de personnes se réunirent dans une pièce qui touchait au cabinet de Jacques, fermé depuis une heure. On voyait parmi elles M. Sébastien Brunel, M. de Bréhal, M. Colombey, Léonie, Auguste, M. Fournieron et quelques autres qui étaient dans son intimité la plus étroite. Tous les visages exprimaient bien plus la colère que le chagrin. Tout le monde parlait à la fois. C'était un concert de récriminations et de reproches.

— Je lui avais toujours dit ! s'écriait Sébastien Brunel ; mais Jacques n'écoute rien. Parce qu'il avait réussi une fois ou deux, il se croyait infailible. Il aurait pu tout sauver... Mais non ! Son imprudence égalait sa vanité, et voilà qu'il m'emporte sept ou huit bons paquets de dix mille francs.

M. Sébastien Brunel oubliait consciencieusement ce petit détail qu'il devait sa charge à Jacques Barnard.

— Il entreprenait trop d'affaires à la fois ! reprenait un autre à qui Jacques avait tendu la main dans une circonstance désespérée ; aussitôt qu'on le flattait un peu, on obtenait de lui ce qu'on voulait... J'avais prévu sa ruine depuis longtemps, mais il s'écartait de ses meilleurs amis.

M. de Bréhal passa la main dans ses cheveux, et d'un air doux :

— Épargnez ceux qui tombent, dit-il ; ce n'est pas la faute de M. Jacques Bernard s'il a fait preuve de plus d'audace que d'habileté... on n'est pas parfait.

— La conduite de mon père est inqualifiable, poursuivit Auguste ; ne le

défendez pas !... Que veut-il que je devienne à présent ? C'est à croire qu'il ne pensait à rien ! Encore s'il avait placé à Londres une centaine de mille francs de rentes en consolidés ! on aurait pu vivre... Mais non ! j'ai consulté les livres ; je l'ai interrogé... Rien ! rien !

—Voilà les hommes, ajouta M. Fournier ; je lui offrais le secours d'une expérience exercée et d'un dévouement absolu... il me relégua en province ! Je le presse de me rappeler à Paris, j'y viens même, et il m'écrit de son cabinet... après les services que je lui ai rendus, c'est pis que de la démenche, c'est de l'ingratitude !

—J'avais une dot, cependant, dit Léonie à son tour ; où est-elle ? qu'en a-t-il fait ? sait-on s'il m'en reviendra quelque chose ? je ne peux pas tout perdre. Je suis sa fille, j'ai le droit de lui faire un procès... il m'a dépouillée !

Il est certain qu'on ne pouvait plus lui parler, continua M. Colombey les meilleurs avis, les conseils les plus sages glissaient sur lui comme des billes sur de la glace. Il spéculait ! il spéculait !... S'il n'avait entraîné que lui, c'était son affaire... mais il prend dans nos poches !... Diab ! quand on fait de ces sottises, on avertit sa famille !

—Je me suis toujours méfié de cette haute réputation et ces grands airs qu'il affectait, reprenait un autre parent ; un homme vraiment supérieur est plus simple... mais on l'avait surmené d'adulations. Il se croyait la science infuse, et il tombe au premier choc ! Si chacun avait fait, comme moi ; si on lui avait dit carrément son fait, peut-être aurait-il agi avec plus de prudence... mais non, de vils flatteurs l'entouraient

Cet ami de l'indépendance ne se souvenait plus qu'il avait été devant Jacques pendant cinq ans comme un laquais devant son maître.

Chaque fois qu'un nouveau venu se présentait, c'était un redoublement d'accusations, tous les griefs, toutes les rancunes se faisaient jour. Comme autrefois les amis de Job terrassés sur son fumier, ceux de Jacques ne lui épargnaient aucun reproche. Il avait tous les défauts sans la compensation d'aucune qualité. Ceux qu'il avait le plus aidés se montraient les plus vifs et les plus amers. Encore s'il n'avait été que malhonnête homme ! mais c'était bien pis, il avait été malhonnête ! Haro sur le bandet !

Il fut résolu, séance tenante, qu'on déposerait une plainte au tribunal de commerce, et qu'on demanderait la mise en faillite de Jacques Bernard. Les plus modérés proposaient seulement que l'affaire n'allât pas en police correctionnelle, voire même jusqu'en cour d'assises. Un puritain, qui devait sa fortune à des opérations véreuses, prononça le mot de banqueroute frauduleuse.

M. Sébastien Brunel prit une plume et se mit en devoir de rédiger la requête collective.

Tout à coup Clovis entra. —Si quelqu'un ici a quelque chose à réclamer, dit-il, on peut se présenter à la caisse : on paye à bureau ouvert.

M. Sébastien Brunel jeta la plume et se précipita dehors pour vérifier l'exactitude de ce fait singulier. Il revint deux minutes après tenant une liasse de billets de banque à la main.

—Je savais bien que c'était impossible ! s'écria-t-il. Que vous disais je tout à l'heure, messieurs ? Un homme comme Jacques ne périt pas... millionnaire il a vécu, millionnaire il vivra !

—Ah ! j'en suis bien sûr, exclama M. Fournier ; j'ai vu mon cousin à l'œuvre. Il a le coup d'œil de l'aigle et la griffe du lion ! Il a fondé sa maison sur le granit, et son crédit à l'épreuve du temps.

—Qui en a jamais douté ? reprit M. Colombey... Mon beau père est le financier le plus capable que j'aie jamais rencontré... Si, par impossible, il avait été momentanément embarrassé, ne suis-je pas là ? Or, je m'appelle Colombey et j'ai les reins solides !

M. de Bréhal escamota subitement la requête qu'on rédigeait et en jeta les morceaux au feu.

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 17 Décembre 1887

LETTRE DE LADEBAUCHE

A SON COUSIN BAPTISTE LATRAVERSE, DE LA PETITE MISÈRE, PRÈS DE SOREL.

Mon cher cousin,

Le diable est dans la boutique par ici et comme dans la chanson de Marie Calumette tout est sans dessus dessous sans devant derrière.

Pendant qu'on apprenait que le Père Garneau de Québec, le collègue à M. Mercier, était élu président de la France, en passant par Paris pour s'en revenir au Canada ;

Pendant que M. Joseph Tassé essaye de faire aller son fou en détournant les morts de Laprairie ;

Pendant que l'échevin Martineau a réussi à faire pondre son coq sur le fauteuil civique et qu'il préside aux délibérations de l'échevin Jeannotte et de Vital Grenier ;

Pendant enfin que Jésus Christ Robillard veut retrécir la grand' rue St. Laurent et que Louis Perrault court après son chègue de mille piastres qu'Omeura lui a flambé ;

Via t'y pas que les policemen se mettent à changer de place avec les volours et que l'on apprend que trois d'eux autres ont volé une locomotive du Grand Tronc pour la mettre à la pawn shop.

Ça fait une rigging du diable dans le quartier Ste. Marie et y en a qui disent que c'est encore un truc des Anglais pour embêter les gens qui veulent célébrer le 50e anniversaire du Jubilé de 1837 et de la bataille de St Denis.

Imagine toi, mon vieux, qu'y a un nommé Bourreau —un pendard évidemment—qui ôte le taquet de sur la porte du Grand Tronc pour laisser entrer ses compères —des maudits, comme dirait Toussaint Thompson—qui ont, comme je te l'ai dit déjà, volé un ongin avec dix cordes de bois sur le derrière et un bulls eye sur le devant.

Le diable est aux vaches. L'hôtel Payette est rempli de Canayens et si ça continue, Jason Perreault pourra pas finir de souscrire ses \$500,000 pour faire sécher le St. Laurent, le printemps et l'automne, afin d'empêcher l'inondation.

Quant à moi, j'ai envie de faire application pour être chef de police et si je parviens à me mettre dans la manche du père Grenier—Jacques pas Vital—il paraît que j'ai une bonne chance d'avoir la place. Tout le monde sait que je suis un bon dévot, que je fais mes devoirs régulièrement et que sous mon règne les jeunies et les contretemps seront bien observés dans la Police. Je connais pas un mot de discipline, mais il paraît que c'est pas nécessaire. C'est un nommé Wilson —un des neveux du défunt Tommy qu'a découvert toute cette histoire là pendant que son boss—un petit Philippe—était allé faire boxer un des neveux de Joe Montferrant un nommé Siroine devant le gros gas de la mère Victoire.

Quant à moi j'y comprends rien et je t'explique ça pour que t'en connaisse pas plus que moi. Mais si j'ai un conseil à te donner mets ta main sur ta poche de culotte et prends garde à ton magot. C'est ça que nous faisons à Montréal par le temps qui court. Je t'écrirai encore ben vite pour te conter le reste et quand les avocats auront mis cela au clair. Dans tous les cas, comme le jour de l'an arrive, oublie pas de m'envoyer mes étrennes d'une dizaine de bouts de boudin, d'un morceau de porc-frais et d'une tarte de flano. Et reste à la Petite Misère, mon olier cousin, car la vie d'un Canayen, ne vaut pas deux sous par le temps qui court à Montréal.

Ton cousin, LADEBAUCHE.

LE NEZ DES FEMMES.

Les femmes ont-elles plus de nez que les hommes ? Il paraît certain qu'elles ont moins de goût, au sens culinaire du mot. On voit rarement, par exemple, des femmes se connaître sérieusement en vins.

Sur le sens de "l'odorat", des expériences intéressantes et concluantes ont été faites aux Etats-Unis, par MM. Nichols et Bailey, qui en ont rendu compte à l'Association américaine pour l'avancement des sciences.

La Revue rose nous les résume : "Le résultat le plus curieux de ces expériences a été d'établir la grande différence qui existe entre les deux sexes pour la finesse de l'odorat. Elles ont porté sur quarante-quatre hommes et trente-huit femmes de toutes conditions, et permettent de conclure que, en moyenne l'odorat des hommes est deux fois plus fin que celui des femmes, sans exception, dans "vingt mille fois" son poids d'eau, tandis que la plupart des hommes la reconnaissent dans "cent mille fois" ce poids. L'essence de citron, sentie par les hommes dans deux cent mille fois son poids d'eau, n'était reconnue par les femmes que jusqu'à la dilution précédente, c'est-à-dire plus forte que le double. Même résultat pour l'ail et pour les autres odeurs. Il y a évidemment là une loi générale, et cette loi va directement contre l'opinion, très répandue qui attribue aux femmes une finesse particulière d'odorat, en se basant sur leur goût marqué pour les parfums. Ce goût provient très vraisemblablement, au contraire, de ce qu'elles sentent moins que l'homme et sont, par conséquent, moins sujettes à en être incommodées.

"Avis aux dames qui en abusent, sans se douter de l'effet désastreux qu'elles peuvent exercer sur les adulateurs. Elles doivent désormais se savoir toujours "deux fois plus parfumées" pour le nez masculin qu'elles ne le sont pour o les mêmes."

LE MAIRE D'EU

On a beaucoup parlé de la ville d'Eu : Ce nom nous remet en mémoire une chanson que M. Vatout, un homme d'esprit d'il y a quarante ans, s'amusa à composer sur le magistrat municipal qui présidait aux destinées de la ville. Voici, en son entier, cette amusante chanson.

L'ambition, c'est des bêtises,
Ça nous rend toujours soucieux ;
Mais dans le vieux manoir des Guises,
Qui ne serait ambitieux ?
Tourmenté du besoin de faire...
Quelque chose sur ce beau lieu,
J'ai brigué l'honneur d'être maire,
Et l'on m'a nommé maire d'Eu.

Mon origine n'est pas claire...
Rollon nous gouverna jadis ;
Mais César fut-il notre père,
Ou descendons nous de Smerdis ?
Dans l'embarras de ma pensée,
Un mot peut tout concilier :
Nous sommes issus de Persée...
Voyez plutôt mon mobilier.

Je ne suis pas fort à mon aise :
Ma mairie est un petit coin,
Mon tronc une petite chaise
Qui me sert en cas de besoin ;
Mes habits ne sentent pas l'ambre,
Mon équipage brille peu ;
Mais que m'importe ! un pot de chambre
Suffit bien pour un maire d'Eu.

Cette garde robe modeste
Me suffit et remplit mes vœux ;
Fasse le ciel qu'elle me reste,
Et je serai toujours heureux,
Puisse le prince, dont sans cesse
La France bénit les bontés,
Me conserver dans ma vieillesse
Mes petites commodités.

On vante partout ma police,
Ce qu'on fait ne m'échappe pas ;
A tous je rends bonne justice,
J'observe avec soin tous les cas ;
On ne peut ni manger ni boire
Sans que tout passe sous mes yeux ;
Mais c'est surtout les jours de foire
Qu'on me voit toujours sur les lieux.

Des flatteurs vantent leur science
Et la beauté de leurs budgets ;
Mais souvent leur peu de finance
Compromet tous nos intérêts.
Moi, j'ai la visière plus nette ;
Car, vous en serez étonnés,
Lorsque je me sers de lancette,
Je ne la mets pas sur mon nez.

Grâces aux roses que l'on cueille
Dans mon laborieux encueilli,
Je préfère mon portefeuille
A celui des agents du roi.
Je brave les ordres sinistres
Qui brisent ce pouvoir tout net ;
Et plus puissant que les ministres,
J'entre en tout temps au cabinet.

Je me complais dans mon empire,
Il ne me cause aucun souci ;
Moi, j'aime l'air qu'on y respire :
On voit, on sent la mer d'ici,
Partout l'aisance et le bien-être,
Ma vie est un bouquet de fleurs ;
Aussi j'aime beaucoup mieux être
Maire d'Eu que maire d'ailleurs.

Vieux château bâti par les Guises,
Mer d'asur baignant le Tréport,
Lieu où Lauzun fit des bêtises,
Je suis à vous jusqu'à la mort,
Je veux, vous l'écharpe française,
Mourir en sénateur romain,
Calme et tranquille sur ma chaise,
Tenant mes papiers à la main.

COUACS.

Chez le concierge :
Un monsieur, son porte-carte à la main ;
—Monsieur et Madame sont-ils chez eux ?
—Oui, monsieur !
—Ah ! Eh bien, je repasserai.

Un seigneur espagnol disait, un jour un grand inquisiteur : —Je vous assure qu'il y a de bons juifs.
—Oui, je crois qu'il y en a qui ne doivent pas être trop mauvais... quand ils sont bien cuits !

La scène se passe à trois heures du matin, sur un boulevard extérieur.
Un homme est assailli, comme cela se pratique couramment de nos jours.
—La bourse ou la vie !
Il laisse sa bourse.
Le voleur l'ouvre, compte trente et un sous, et, plein de mépris :
—Escroc !

Restaurant de la banlieue :
—Garçon, cette viande n'est pas mangeable, est-ce du mulet ou du cheval ?
—Mais, monsieur.
—Si c'est du mulet, je n'ai rien à dire, c'est un animal entêté ; mais si c'est du cheval, je le trouve trop cher.

Propos de chambrée :
—Sergent, sans vous commander, pourriez-vous me dire ce que c'est que les files Marquises ?
—Certainement, fusilier, il est connu que c'est un lieu de déportation pour les personnes de la noblesse.

—Vous bâillez, disait Mme X... à son mari.
—Ma chère amie, le mari et la femme ne sont qu'un, et quand je suis seul, je m'ennuie.

Entre boulevardiers :
—Tu sais que j'épouse Mlle X..., elle est d'une laideur exagérée, j'en conviens, mais 500,000 francs de dot ! j'épouse les yeux fermés.
—Eh bien ! mon ami, ce que tu as de mieux à faire, c'est de ne plus jamais les ouvrir.

Toujours les enfants terribles.
Un vieux monsieur attend les parents dans le salon. Bébés grimpe sur ses genoux, et caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur :
—Dis-moi, monsieur, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet quand tu n'es pas sage ?

AUX SOURDS.—Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple ou enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

On parle d'un récent et retentissant procès :
—Oui, s'écrie quelqu'un, il faut savoir mépriser les lettres anonymes. Champoireau, sentencieusement :
—Ça dépend de qui elles viennent.

La marraine à son filleul :
—Comment, tu n'as pas eu un seul prix, mon enfant ?
—Non, marraine ; et c'est bien heureux !
— ???
—Je suis très sensible ; et, si j'en avais, j'aurais trop d'émotion !

L'esprit des autres.
Une dame crôle à la nourrice noire qui donne un bain à son enfant :
—Vous devriez prendre le thermomètre pour connaître la température.
—Quoi faire ?
—Pour savoir si l'eau est trop chaude ou trop froide.
—Pas besoin tout ça ! Si enfant vient rouge, eau trop chaude ; si enfant vient bleu, eau trop froide !

Quelques dames prennent le frais sous un marronnier du Luxembourg.
—Maman, demande Toto, est-ce que toutes les feuilles des arbres, c'est des feuilles vraies.
—Mais oui. Faut-il que tu sois bête, mon enfant, pour m'adresser une pareille question.
Toto, très vexé :
—Tu mets bien des cheveux, toi !
—Le temps est bien mal élevé coté de nous en Angleterre.
—Pourquoi ?
—Il reste toujours couvert.

Un épisode de la vie de M. Delyannis, l'ex-premier ministre de Grèce et grand amateur de chiens.
Il faisait un jour, sur un bateau à vapeur, la traversée du Pirée à Constantinople, accompagné de son beau dogue qui ne le quitte jamais. Tout à coup le chien tombe à l'eau.
—Renversez la vapeur ! Arrêtez ! crie M. Delyannis au capitaine.
—Impossible ! répond celui-ci, je ne puis m'arrêter que dans le cas où un homme tomberait à la mer.
—Parfaitement, répliqua M. Delyannis, qui, d'un bond, sauta dans l'eau pour rejoindre son chien.
Le navire s'arrêta et l'homme et le chien furent retirés de l'eau sains et saufs.

Un monsieur, dans un restaurant, appelle le garçon et lui commande un merlan.
—Lorsque le garçon sert le plat demandé, le client s'aperçoit que plusieurs cheveux s'étaient sur son poisson. Il fait alors la remarque suivante :
—Garçon, en fait de merlan, je n'aime pas ceux qui sont chauves.

Du Masque de fer :
On venait d'appeler, par ironie, un vaudevilliste "l'émule de Molière".
—Mais non, dit-il en se défendant faiblement.
—Mais si !
—D'ailleurs, pourquoi comparer ? Molière avait son genre ; j'ai le mien ! Textuel.

Commencez l'année en gagnant fortune

Dans la ville de la Nouvelle-Orléans La., mardi (toujours le mardi) le 8 novembre 1887, le 21ème grand tirage mensuel de la loterie de l'Etat de la Louisiane a eu lieu. Comme à l'ordinaire il était sous la seule surveillance des généraux G. T. Beauregard, de L. et Jubal A. Early, de V. Il fut envoyé par tout le monde des sommes considérables au montant de \$150,000. Le premier prix de \$150,000 a été gagné par le No 71,411 et avait été vendu en fractions de dixièmes à \$1 chaque. Une dixième partie fut payée à Michael Slatzki et Solomon Linkoski, de Boston, Mass. ; une dixième fut payée à Edgar Burnett agent de la Adams Express Co. à Jackson, Mich. ; une partie à madame H. Benard, Sioux Falls, par la banque nationale de Sioux Falls ; une partie à Wm. Poad, de Anaconda, Mont., par la banque nationale de Omaha, Neb. ; une à M. M. Guy et Groff, Orléans, Neb. ; une à M. Kohn, Missoula, Mont. par la banque nationale de Missoula ; une à Joe Morrison, Newport, Ark. ; une partie fut payée à W. H. Landon, de Newport, V., payée par Burrus, Fils et Cie, banquiers de Norfolk, V. ; une à Margaret Clark, No. 12 rue Saint André, Nouvelle-Orléans, La. Le No 69,368 a gagné le second prix capital de \$50,000. Il avait été vendu aussi en fractions de dixièmes à une piastre chaque. Une avait été vendue à Wm. Leslie : une fut payée à F. Wohlhurter de Oldham, Dak. par la banque nationale de Madison. Une partie fut payée à Thos R. Miller, No 1213 rue Lawrence, Denver, Col ; une partie à Wm H. Arison, Monongahela, Pa. Le No 70,113 a gagné le troisième prix capital de \$20,000. Il avait été vendu en parties décimales de une piastre le billet. Deux furent soldés à la Banque Nationale de Nashville, Tenn. Les heureux du sort furent J. G. Hedrick et H. Adams, de Las Vegas, N.M.H. S. Anderson, de Omaha, Neb. ; payé par la banque d'Omaha ; Felix Emrich, de Kansas, Mo. payé par la banque nationale de l'endroit. Le No 39,898 était le quatrième des deux prix capitaux de \$10,000 chacun. L'un fut repaié à M. E. A. Kaerross de Philadelphie. Pa., par l'entremise du procureur Bernard Gilpin, No 717 rue Walnut, Philadelphie. Le No 15,281 donna le second \$10,000, achetés par fractions par des actionnaires de Memphis, Tenn., de Kansas, Mo., du Colorado, Texas, etc.
Le prochain tirage aura lieu Mardi le 10 Janvier 1888, où les mêmes chances seront offertes. Pour information ou application, adressez-vous à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La., ou à la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.—Bonne chance !



LA BELLE HISTOIRE,

Qu'est-ce qui a vu le chèque à Louis Perreault ?
Les pilliers du trésor civique en seront ébranlés.

LE VERRE.

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre,
Qui soit si bon ni si beau que le verre.
Du tendre amour berceau charmant,
C'est toi, champêtre fougère,
C'est toi qui sers à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille,
Mousse et brille
Le jus qui rend
Gai, riant,
Content.
Quelle douceur
Il porte au cœur !
Tôc.
Tôc.
Tôc.
Qu'on m'en donne
Qu'on l'entonne.
Tôc.
Tôc.
Tôc.
Qu'on m'en donne
Vite et comme tout.
L'on y voit sur ses flots chéris,
Nager l'allégresse et les ris.

PANARD.



PARLEZ AU PORTIER, S. V. P.

Un portier, dont la figure respirait la candeur, voit un jour entrer chez lui un jeune homme qui, après avoir salué, prend une chaise, s'assied, offre au maître du lieu une prise de tabac et entame ainsi la conversation :
—Vous êtes bien ici... C'est peut-être un peu petit, mais c'est commode ; et puis le jour est beau.
—Mais, oui, monsieur, nous ne sommes pas trop mal.
—Qu'est-ce que vous raccouchez là ! une redingote, je crois.
—Non, monsieur, c'est un habit.
—Ah ! oui, c'est un habit... un habit marron.
Silence de quelques instants.
Le jeune homme reprenant la parole :
—Croyez vous qu'il fera beau demain ?
—Hum ! hum ! je ne sais pas trop... le vent souffle du mauvais côté. Hier soir la lune était toute embrouillée...
—De quel pays êtes-vous ?
—De Tours en Touraine.
—J'y ai passé... Charmant pays ! le jardin de la Fran-

LA BOUTEILLE.

Que mon
Flacon
Me semble bon
Sans lui
L'ennui
Me nuit,
Me suit ;
Je sens
Mes sens
Mourans
Pesans.
Quand je le tiens
Dieux ! que je suis bien.
Que son aspect est agréable !
Que je fais cas de ces divins présents !
C'est de son sein fécond, c'est de ses heureux flancs
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire.
Tant que ton cœur vivra, de tes charmans bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire.
Ma muse, à te louer, se consacre à jamais
Tantôt dans un cerveau, tantôt sous une treille,
Ma lyre, de ma voix t'accompagnant le son,
Répétera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin, ma charmante bouteille ;
Règne sans cesse, mon cher flacon.

PANARD.

ce, des sites, des champs... et puis des pruneaux... Ah ! vous êtes de Tours ?
—En Touraine, oui, monsieur.
—Quel âge pouvez-vous bien avoir ? Cinquante, cinquante deux ans ?
J'en aurai cinquante-trois, quand viendra la Saint-Martin.
— Eh bien, vous ne les paraissez pas.
—Oh ! vous êtes bien bon.
—Non, vraiment... vous pouvez hardiment cacher six bons mois.
Nouveau silence plus prolongé que le premier.
Le jeune reprend de nouveau la parole :
— Êtes-vous marié ?
—Oui, monsieur.
—Y a-t-il longtemps ?
—Voilà vingt deux ans.
—Et avez-vous des enfants ?
—Non, monsieur... Ah ça mais, voilà une heure que vous êtes là à me faire des questions, à me parler d'un tas de balivernes... Qu'est-ce que vous me voulez, en définitif.
—Ma foi, portier, vous êtes malhonnête. Comment ! vous faites écrire au dessus de votre porte : Parlez au portier... moi j'entre, je vous parle, je me donne toutes les peines du monde pour soutenir la conversation, et voilà comme vous me récompensez !... Vous ne savez pas vivre, portier !...
Et le jeune homme sort, laissant le pauvre portier ébaubi et confondu.

BONNES

PHOTOGRAPHIES CABINET

\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.

ATELIER de PARK,

197 rue St Jacques.

MAISON DE SANTÉ

Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FRÈRES de la CHARITÉ
Quelques pas plus loin que l'église de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite église,
une 617 Ville de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTEME AMERICAIN et
EUROPEEN.

Service électrique.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1603. 121 01m

HENRI LARIN,

PHOTO-ARTISTE,
18 rue St-Laurent, 18
MONTREAL. 172

LA GARDIENNE

Cie d'Assurance sur la Vie
et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE,

ETABLIE EN 1851

Capital \$10,000,000
Fonds investis 19,500,000
Fonds du Dominion 107,170

Agents généraux : ROBT. SIMMS & Cie, Mont-
pour le Canada } GEO. DENHOLM, réal.
45 rue ST-SACREMENT
100 25F

A. HURTEAU & FRÈRE,

MARCHANDS DE

BOIS de SCIAGE

92 rue Sanguinet,

MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et
Dorchester,
Téléphone No 106,
Bassin Wellington, en face des
bureaux du Grand Tronc,
Téléphone No 1404.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans
fraîche le Débilité nerveuse, l'Impu-
issance, et tous les désordres résultant
d'imprudences ou d'infirmités chez
l'homme, adressez-vous à la Ma-
chine Electro Appliance Co.,
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-
PRIT DU SIECLE.**

AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consigna-
tion de carrosses d'enfants et de pambulateurs,
et demandons à ceux qui auraient besoin de ces
objets indispensables aux enfants de venir nous
rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le
confort et le bien être des enfants si ce n'est les
vieux garçons ? Même cette classe de notre com-
munauté, que nous devons prendre en pitié, sera,
nous l'espérons, induite à changer leurs idées au
sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos
splendides carrosses pour enfants, chariots, pé-
rambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges
de cochers et autres accessoires en nickel plaqué,
le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui
coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en
bleu et en violet or, en peluche de satin et de soie
de différents nuances, et les patrons sont les
meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais
été offerts au public de New-York ou de Boston.
Ces carrosses sont faits par la Haywood Bros
Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont
reconnus comme étant les meilleurs fabricants
du monde dans leur ligne.
Les prix de cette classe de carrosses varient de
18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les
trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous
avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses
venant de différents fabricants ; ils sont très
beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25
piastres ; ils sont en satin, en soie, etc. ; com-
me notre devise a toujours été, depuis nos 19 ans
d'expérience dans le commerce de meubles, d'a-
cheter des assortiments qui conviennent à toutes
les classes et conditions de la vie ; nous nous
sommes occupés de cette classe de notre popula-
tion qui augmente, le millionnaire, et nous som-
mes pourvus de carrosses d'enfants et de meubles
de luxe pour rencontrer les besoins de cette
classe importante de notre société.
Une visite à notre magasin et un examen de
nos quatre grandes vitrines, nous en sommes
certains, maintiendront notre réputation et vous
prouveront que nous ne faisons que de véritables
faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS

Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE
DAME, c. rue MCGILL.

L'ARAIGNÉE

On disait au régiment: "Brave comme Pertuiset!" et, de fait, personne ne pouvait accuser le capitaine d'être poltron. Il avait fait ses preuves.

A dix huit ans, lors de l'invasion prussienne, il s'engageait pour défendre son pays. Frêle et mince comme une fille, il se battait comme un lion, descendait des Allemands à bout portant avec le sang froid et l'intrépidité d'un vieux troyen.

Hector Pertuiset s'était si brillamment conduit, qu'à trente-quatre ans il était capitaine et que le ruban rouge fleurissait sa boutonnière. Beau garçon, l'air crâne, la moustache en croc, il avait fière mine sous son uniforme, et les succès féminins ne lui manquaient pas. Malgré cela, comme il était bon camarade, il n'avait guère d'envieux. On reconnaissait ses mérites et on avait fait passer en proverbe:

"Brave comme Pertuiset."

Ce à quoi Hector répondait en riant: "Pas déjà si brave, car deux choses me font trembler: le mariage et les araignées."

Le dimanche suivant, rasé de frais, la moustache conquérante, Pertuiset se rendit à la gare Saint-Lazare et sauta dans le rapide de dix heures vingt-cinq.

Le temps était superbe, moins beau pourtant que le capitaine dans son uniforme neuf. Son pantalon grance flambait comme un incendie; les trois galons d'or de son képi reluisaient d'un éclat sans égal.

Hector, seul dans son compartiment, s'accota dans un coin et se laissa aller à de douces rêveries en regardant vaguement défilé le paysage.

Tout à coup ses yeux se fixèrent sur une tache noire sur le drap rouge de son pantalon. Il poussa un cri d'horreur et devint pâle comme un mort. Le point noir était une araignée, une grosse araignée velue, aux pattes courtes, à l'aspect repoussant.

L'animal, d'abord immobile, se mit à marcher lentement. Hector le regardait terrifié, ne sachant comment se débarrasser de ce répugnant compagnon de route.

Enfin il prit un grand parti. On n'arrivait pas à Versailles avant dix minutes: il avait du temps devant lui. Il enleva prestement ce que les pudibondes Anglaises nomment *incepressible*, et, par la portière, secoua de toutes ses forces le vêtement où promenait l'araignée malapprise.

Horreur! trois horreur le pantalon lui échappa des mains. En un instant ce n'est plus qu'un point rouge gisant dans la poussière de la route...

Versailles, cinq minutes d'arrêt! Le train s'arrête. Un jeune couple se précipite pour monter dans le wagon de Pertuiset; mais lui, retenue de toutes ses forces la portière, s'écrie d'un air de désespéré:

—Vous n'entrez pas!

—Qu'est ce à dire, monsieur? dit le voyageur avec indignation. Avez-vous loupé ce compartiment pour vous seul? De quel droit voulez-vous nous empêcher d'y pénétrer?

—Je vous répète que vous n'entrez pas. C'est impossible!

Le chef de gare intervient, mais la vue du visage injecté, de l'air hagard du pauvre Hector lui donne fort à penser. Il passe sa tête par la fenêtre opposée, et ce n'est plus un brillant capitaine qu'il a sous les yeux: c'est un highlander dans son costume le plus primitif.

—Le malheureux est fou, déclare le fonctionnaire de la Compagnie, il ne faut pas l'irriter. Il pourrait devenir dangereux, car il a son épée. Le train part, impossible de prendre des mesures nécessaires; mais je vais télégraphier à Chartres, où l'on s'assurera de sa personne.

Pertuiset voyait bien les regards effrayés jetés sur lui, les colloques à voix basse, l'agitation du chef de gare. On le prenait sans doute pour un original, peut-être même l'accusaient-on d'avoir le cerveau troublé par des libations trop copieuses; L'essentiel, c'est que personne n'avait réussi à monter dans son compartiment. Sa pudeur était sauve!

Maintenant il fallait sortir de cette situation équivoque. Dès que le train arriverait à Chartres, Hector ferait signe à un employé, lui contera sa mésaventure, le prierait de lui apporter un vêtement quelconque pour remplacer celui qu'il avait perdu. Ce serait bien le diable s'il ne trouvait pas moyen dans la ville de se compléter un costume convenable, — soit civil, soit militaire, — pour se pré-

parents étaient ridicules et insupportables, les hasards de la vie de garnison en auraient bientôt éloigné le jeune couple.

Une fois amoureux, Pertuiset fit comme les peltrons qui vont au feu. Il se jeta tête baissée dans le piège; en un rien de temps il fit sa demande, fut agréé, et, comme les Barentin allaient quitter la capitale, ils l'invitèrent à dîner chez eux, à Chartres, le dimanche suivant.

—Arrivez de bonne heure, lui dit le père Barentin; nous vous montrerons la ville, qui est très curieuse. On s'instruit en voyageant.

—Je vous conduirai aux vèpres à la cathédrale, ajouta la maman; vous entendrez le sermon de l'abbé Maflu. Quel talent, quelle chaleur! Il n'y a pas à Paris beaucoup de prédicateurs qui le valent!

—Surtout, venez en uniforme! soupira tout bas la blonde Angèle.

**

Le dimanche suivant, rasé de frais, la moustache conquérante, Pertuiset se rendit à la gare Saint-Lazare et sauta dans le rapide de dix heures vingt-cinq.

Le temps était superbe, moins beau pourtant que le capitaine dans son uniforme neuf. Son pantalon grance flambait comme un incendie; les trois galons d'or de son képi reluisaient d'un éclat sans égal.

Hector, seul dans son compartiment, s'accota dans un coin et se laissa aller à de douces rêveries en regardant vaguement défilé le paysage.

Tout à coup ses yeux se fixèrent sur une tache noire sur le drap rouge de son pantalon. Il poussa un cri d'horreur et devint pâle comme un mort. Le point noir était une araignée, une grosse araignée velue, aux pattes courtes, à l'aspect repoussant.

L'animal, d'abord immobile, se mit à marcher lentement. Hector le regardait terrifié, ne sachant comment se débarrasser de ce répugnant compagnon de route.

Enfin il prit un grand parti. On n'arrivait pas à Versailles avant dix minutes: il avait du temps devant lui. Il enleva prestement ce que les pudibondes Anglaises nomment *incepressible*, et, par la portière, secoua de toutes ses forces le vêtement où promenait l'araignée malapprise.

Horreur! trois horreur le pantalon lui échappa des mains. En un instant ce n'est plus qu'un point rouge gisant dans la poussière de la route...

Versailles, cinq minutes d'arrêt! Le train s'arrête. Un jeune couple se précipite pour monter dans le wagon de Pertuiset; mais lui, retenue de toutes ses forces la portière, s'écrie d'un air de désespéré:

—Vous n'entrez pas!

—Qu'est ce à dire, monsieur? dit le voyageur avec indignation. Avez-vous loupé ce compartiment pour vous seul? De quel droit voulez-vous nous empêcher d'y pénétrer?

—Je vous répète que vous n'entrez pas. C'est impossible!

Le chef de gare intervient, mais la vue du visage injecté, de l'air hagard du pauvre Hector lui donne fort à penser. Il passe sa tête par la fenêtre opposée, et ce n'est plus un brillant capitaine qu'il a sous les yeux: c'est un highlander dans son costume le plus primitif.

—Le malheureux est fou, déclare le fonctionnaire de la Compagnie, il ne faut pas l'irriter. Il pourrait devenir dangereux, car il a son épée. Le train part, impossible de prendre des mesures nécessaires; mais je vais télégraphier à Chartres, où l'on s'assurera de sa personne.

Pertuiset voyait bien les regards effrayés jetés sur lui, les colloques à voix basse, l'agitation du chef de gare. On le prenait sans doute pour un original, peut-être même l'accusaient-on d'avoir le cerveau troublé par des libations trop copieuses; L'essentiel, c'est que personne n'avait réussi à monter dans son compartiment. Sa pudeur était sauve!

Maintenant il fallait sortir de cette situation équivoque. Dès que le train arriverait à Chartres, Hector ferait signe à un employé, lui contera sa mésaventure, le prierait de lui apporter un vêtement quelconque pour remplacer celui qu'il avait perdu. Ce serait bien le diable s'il ne trouvait pas moyen dans la ville de se compléter un costume convenable, — soit civil, soit militaire, — pour se pré-

sentir chez les parents de sa future.

**

La gare offrait une animation extraordinaire. Le train de Paris était signalé. Tout le personnel, rangé sur le quai, s'apprêtait à soutenir l'autorité, représentée par quatre gendarmes.

Hector s'était mis à la portière pour héler le premier employé venu, à la vue du képi aux trois galons, un sourd murmure courut dans la foule.

Pertuiset se demandait pourquoi ce déploiement de force, quand un frisson lui passa sur la nuque. Au premier plan il reconnaissait les Barentin, père, mère et fille qui, par une attention délicate, étaient venus l'attendre à la gare.

Au même instant, les quatre gendarmes se précipitaient vers la portière, l'ouvraient à la force du poignet et forçaient l'infortuné à descendre, à étaler aux yeux de tous son costume uni partie où l'Ecosse et la France étaient fraternellement représentées.

Trois cris d'abomination retentirent: —Abomination! baisse les yeux, mon enfant! s'exclama madame Barentin en se plaçant devant sa fille pour lui cacher cet indécent spectacle. Se montrer en pareil accoutrement, un jeune homme qui semblait si convenable!

—Il ne faut jurer de rien, gémit son époux; nous vivons à une époque de dissolution où les apparences sont souvent trompées.

—Et moi qui lui avais recommandé de venir en uniforme! soupira la blonde Angèle tandis que ses parents l'entraînaient...

Tout s'expliqua dans le cabinet du chef de gare. On prêta un pantalon au pauvre Hector et on lui rendit la liberté, mais son mariage était rompu. Les Barentin possédaient des principes trop solides pour oublier un pareil scandale.

Le capitaine Pertuiset est resté garçon; les araignées lui inspirent plus d'horreur que jamais.

GALLERY DES GRANDES.

GRAPILLAGES

Entre boulevardiers. Mon cher, je me sens sérieusement malade depuis quelques jours. Connaissiez-vous un bon médecin?

—Je compte parmi mes meilleurs amis un docteur de grand talent.

—C'est que je voudrais qu'il me soignât à l'œil.

—Comme cela tombe bien. Précisément, c'est un oculiste.

Consultation fantaisiste: —Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

—Dame, voyez les cheminées; ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

—Un riche banquier, mort récemment, a laissé dans son testament une clause ainsi conçue:

"Mon héritier sera tenu de mettre vingt mille francs dans mon caveau."

L'héritier a respecté cette dernière volonté, mais il s'est contenté de faire déposer dans le caveau un chèque de vingt mille francs; pour plus de prudence il l'a fait nominatif.

Un melon et une langouste discutaient le point controversé en France aujourd'hui, si le melon devait figurer au commencement ou à la fin du dîner ou au dessert.

Le melon, qui avait plus soin de sa peau que d'amour-propre, dit enfin à la langouste:

—Ma chère! passez la première! vous avez la chance d'étouffer les convives avant que l'on arrive à moi!

En visite: Un Monsieur à Madame. —Vous avez là, Madame, une jolie pendule... C'est Audromatique, n'est-ce pas?

Madame, naïvement: —Oh! non, Monsieur, c'est en bronze.

Un journal normand, à propos d'une récente exécution capitale, publie cette réflexion:

Quand la société saura prévenir les crimes, elle n'aura plus besoin de supprimer les criminels.

M. de La Palisse a laissé des descendants.

Devant le professeur. —Mon ami, traduisez-moi cette devise: *Mors aut vita.*

L'élève très sûr: —La mort ôte la vie!

Un concert est donné, après dîner, chez une dame pianiste à l'excès. Dialogue entendu dans un coin du salon:

—Cette musique vous plaît-elle? —Comme ci comme ça. —Oh! moi! comme en soie!

Une excellente femme de ménage: —Comment, Maria, qu'est-ce que ça? Un bidon d'huile dans mon cabinet de travail!

—Ah! monsieur, je vais vous dire, ça tache tout dans ma cuisine!

Laïque et obligatoire. —L'instituteur. —Oui, mes enfants nous sommes tous égaux.

Un élève. —Alors, toi, de quel droit que tu nous commandes?

Entre dilettanti: —Pourquoi Mme X... ne chante-t-elle pas?

—Elle est souffrante..., une maladie des cordes vocales!...

—N'exagérez donc pas, mon cher ami comme chanteuse, je ne lui ai jamais connu que des ficelles!

Un jeune collègue, parlant de sa grand-mère "maternelle":

—Papa, doit-on: grand'maman n'emblète ou m'emblète?

—Le papa, gravement: —"M'emblète" rendrait mieux la pensée: mais "n'emblète" est plus respectueux!

Advertisement for 'LE GRAND TONIC RENFORCISANT' featuring a circular logo with 'QUININE' and 'FIEVRES' text.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 33 rue Young Paris.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égal: et votre petit massé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

L.S.L. PRIX CAPITAL \$150,000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane. G. T. Beauregard, J. A. Early. Commissionaires.

Attraction sans précédente. Plus d'un million distribué. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE, OLIVIERA, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 10 JANVIER 1888, 212ème TIRAGE MENSUEL.

Table with columns for prize amounts and descriptions. Includes 'PRIX CAPITAL', '1 GRAND PRIX DE...', '2 GRANDS PRIX DE...', '4 GRANDS PRIX DE...', '20 PRIX DE...', '100 PRIX DE...', '100 PRIX d'approximation de...', '2179 Prix, s'élevant à...'.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

RAPPELÉZ-VOUS. Quo la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELÉZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GABRIEL PARQUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours d'appel et par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

A Sicotte & Fils FERBLANTIERS, Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz. 327 RUE ST-LAURENT 327. Includes an image of a gas boiler.